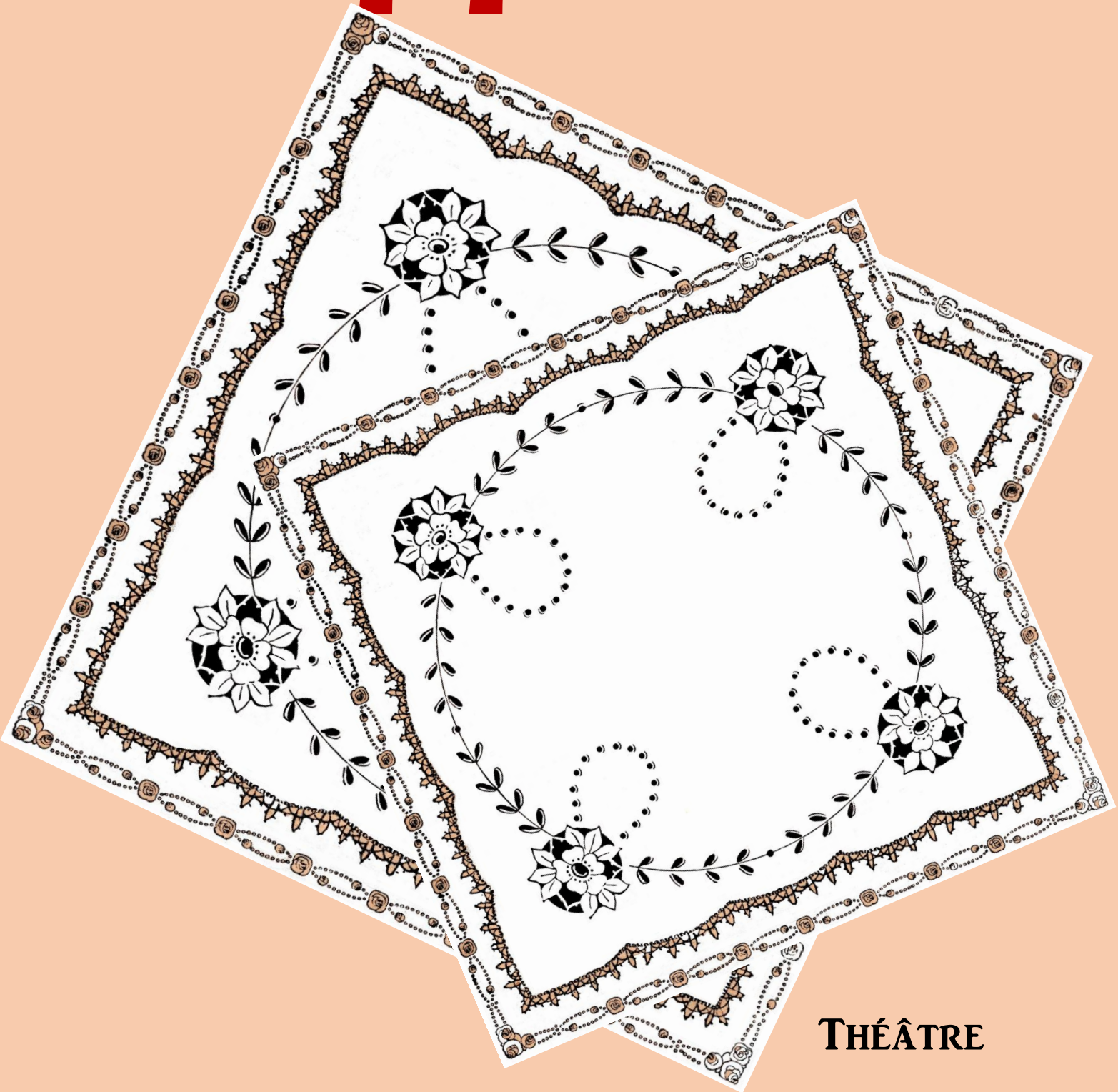


HELLÈLE

Les deux napperons



THÉÂTRE

Les deux napperons

Saynète, par HELLÈLE.

PERSONNAGES

JACQUELINE.
YVONNE.
LE JARDINIER.

(La scène représente un petit salon. A droite, un fauteuil près d'une table, avec des livres. A gauche, un guéridon.)

SCENE I

YVONNE et JACQUELINE.

(Yvonne est assise près de la table, un livre, à la main.)

JACQUELINE, *entrant*. — Voici mon napperon enfin terminé. Il est temps, si nous devons l'offrir aujourd'hui même à maman pour sa fête. Je viens de le repasser. Vois, n'est-il pas bien ?

YVONNE. — Il est charmant, tout à fait réussi. Ta broderie fait très bien une fois découpée. Mais regarde mon travail, j'en suis très contente aussi.

JACQUELINE. — Oui, il est superbe. Ce gros feston fait très bon effet.

YVONNE. — Maman sera contentée, je suis sûre, d'avoir ces deux napperons.

JACQUELINE. — Elle-même en avait exprimé le désir. Nous les lui offrirons tout à l'heure, dès qu'elle sera rentrée.

YVONNE. — Elle ne tardera pas, elle n'avait que quelques courses à faire.

JACQUELINE. — J'ai préparé une belle faveur rose pour nouer mon napperon.

YVONNE. — Oh ! quelle bonne idée. N'en aurais-tu pas un bout pour le mien ?

JACQUELINE. — Ah ! non, je n'en ai pas trop pour moi.

YVONNE. — Quel ennui ! Ton ouvrage ainsi orné fait beaucoup plus d'effet que le mien. Et comme nous devons les offrir ensemble...

JACQUELINE. — Tant pis ! il fallait en avoir l'idée et te précautionner de ton côté.

YVONNE. — Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé plus tôt ? Il est trop tard maintenant.

JACQUELINE, *moqueuse*. — Voilà ce que c'est que d'être étourdie, imprévoyante !

YVONNE. — Oh ! tu fais la fière parce que tu as eu, par hasard, une heureuse idée !

JACQUELINE. — Par hasard ! par hasard ! Voilà bien la jalousie. Mademoiselle est vexée, elle est jalouse ! Elle ne pense à rien, et alors elle voudrait que les autres pensent pour elle ! (*Elle finit de nouer la faveur autour de son ouvrage.*) Je vais chercher des ciseaux pour couper un peu les bouts, ce sera parfait. Ah ! ah ! ah ! ma petite Yvonne, tu peux bien être jalouse, il faut reconnaître que mon napperon ainsi noué produit dix fois plus d'effet que le tien. Voilà le châtement de l'imprévoyance ! (*Elle sort, l'air moqueur.*)

SCENE II

YVONNE, *seule*.

YVONNE. — C'est très vrai que son ouvrage fait beaucoup plus d'effet ainsi. C'est ennuyeux... Et je

n'ai rien, rien, pour nouer le mien, pas le moindre bout de ruban, même pas une petite ficelle de cou-leur!... Oh! une idée. Au lieu de laisser mon napperon plié ainsi près de celui de Jacqueline, je n'ai qu'à le placer tout déployé sur ce guéridon... Là, c'est parfait! J'évite ainsi la rivalité de la faveur rose. Nos deux napperons sont offerts de façon différente: le sien plié et noué... le mien déjà en place... Bravo, bravo! Je suis enchantée de mon idée.

SCENE III

YVONNE, JACQUELINE.

JACQUELINE. — Voilà mes ciseaux. Je coupe les bouts de ma faveur, et mon œuvre est prête à offrir. Qu'en dis-tu?

YVONNE. — C'est très bien!

JACQUELINE. — Mais... où est ton napperon?

YVONNE. — Je l'ai placé là, sur le guéridon.

JACQUELINE. — Oh!

YVONNE. — Il fait bien, n'est-ce pas?

JACQUELINE. — Oui... mais... écoute, tu parlais de rivalité... Cette fois, voilà qui n'est pas juste! Nous avions convenu de faire deux ouvrages à peu près similaires, que l'une n'ait pas l'air d'offrir plus que l'autre. Et... ton ouvrage ainsi placé est beaucoup plus en valeur que le mien. Tu lui donnes tout de suite une place en honneur dans la pièce. Et, déployé comme cela, on voit beaucoup mieux le travail de broderie. Non, tu ne devrais pas le placer ainsi. Replie-le, et laisse-le près du mien pour l'offrir.

YVONNE. — Ah! dis donc, le tien est orné d'une faveur, et...

JACQUELINE. — N'importe! Ce n'est pas bien à toi de concurrencer ainsi mon ouvrage. Ce n'est pas loyal.

YVONNE, *riant*. — Ah! ah! ah! la jalouse! Il fallait en avoir l'idée!

JACQUELINE, *furieuse*. — Tu es stupide

YVONNE, *riant toujours, moqueuse*. — Tu ne penses à rien, et tu voudrais que les autres pensent pour toi!

JACQUELINE. — Tu es ridicule! ridicule et absurde! Tu cherches toujours à te faire valoir au détriment des autres. Tu n'es qu'une égoïste! (*Elle sort en claquant la porte.*)

SCENE IV

YVONNE, *seule*.

YVONNE. — Oh! oh! c'est qu'elle n'a pas l'air contente! Elle était si fière de voir son ouvrage mieux que le mien. Et maintenant... Mais tout de même... c'est regrettable de nous disputer ainsi. Maman ne serait pas contente si elle nous entendait. Elle déteste les disputes, les rivalités, les jalousies. Tous les napperons du monde lui sembleraient peu de chose par rapport à notre affection mutuelle. Seulement... Voyons... si je cédaï à ce petit caprice de Jacqueline... Après tout, elle a été si souvent gentille pour moi, obligeante et affectueuse... Eh bien! oui, je vais lui faire une bonne surprise. C'est son napperon à elle que je vais mettre à la place d'honneur! Faisons l'échange... là, ma chère sœur sera contente quand elle verra cela. Je replie le mien, je lui mets la faveur... et le sien ici sur le guéridon... il fait vraiment très bien... Mais je l'entends qui revient. Ne lui disons rien pour voir sa surprise.

SCENE V

YVONNE et JACQUELINE.

JACQUELINE, *entrant, l'air maussade*. — Tu ferais bien d'aller ranger ta chambre ; tes livres sont restés en désordre. Tu es d'un brouillon !

YVONNE. — Oui, j'ai oublié de les remettre en place ; j'y vais tout de suite. En même temps, je vais demander au jardinier la plante verte que nous avions achetée l'autre jour. Nous la lui avons donnée pour qu'il l'arrose..

JACQUELINE, *toujours maussade*. — Oui.

YVONNE. — Tu as le papier blanc pour envelopper le pot, n'est-ce pas ?

JACQUELINE, *de même*. — Oui.

YVONNE. — Je vais donc prier Alexis de t'apporter la plante tout de suite, afin que tu puisses la préparer pour l'arrivée de maman... tu veux bien, n'est-ce pas ?

JACQUELINE, *avec impatience*. — Oui, c'est bon ! vas-y !

YVONNE, *à part*. — Je suis sûre que, quand je reviendrai, cette mauvaise humeur aura tout à fait disparu. Je suis vraiment bien contente d'avoir fait cet échange. (*Elle sort. Jacqueline prend un livre, s'assied à droite et lit un instant.*)

SCENE VI

JACQUELINE, LE JARDINIER.

LE JARDINIER, *il est en tenue de travail, avec un gros tablier bleu relevé en coin ; il porte dans son bras une plante verte*. — Pardon, Mam'zelle Jacqueline, j'apporte la plante demandée.

JACQUELINE, *sans se déranger*. — Bien.

LE JARDINIER. — Où faut-il la mettre, s'il vous plaît?... car Mlle Yvonne m'a dit de l'apporter tout de suite, que vous attendiez après... et je venais justement de l'arroser. Le pot est humide et pas propre.

JACQUELINE, *se retournant brusquement*. — Humide... et pas propre?... Ah!... Eh bien! tenez, mettez-le sur ce guéridon.

LE JARDINIER, *hésitant*. — Mais, Mam'zelle... je vous disais que... le pot est sale.

JACQUELINE. — Eh bien ?

LE JARDINIER. — Ça va salir ce beau petit linge qui est placé là.

JACQUELINE. — Cela ne fait rien du tout. Ces petits napperons sont faits pour ça. On les lave, et tout est dit ! Posez la plante dessus, vous dis-je.

LE JARDINIER. — Bien, Mam'zelle. Je veux bien, moi. (*Il pose la plante sur le guéridon.*) Bonsoir, Mam'zelle, excusez. (*Il sort en touchant sa casquette.*)

JACQUELINE, *seule, reprend sa lecture, s'agite un peu, se tire, et laisse enfin retomber son livre sur ses genoux*. — Ce livre est assommant... on n'y comprend rien. Au début, il m'intéressait. Mais aujourd'hui, je ne sais pourquoi... je pense à autre chose... je crois que je suis un peu énervée... je ne peux pas fixer mes idées. Cette histoire de napperons m'a contrariée, surexcitée... Yvonne a voulu me jouer un tour... un vilain tour... J'ai peut-être eu tort tout de même... cette plante... (*Elle se lève.*) Oui, j'ai eu tort, grand tort... je n'aurais pas dû faire cela ! Quand elle trouvera son napperon tout sali... plein de terre humide... Oh ! que j'ai été vilaine !... Comment ai-je pu faire une chose pareille... ma pauvre Yvonne... Oh ! combien je regrette...

SCENE VII

JACQUELINE, YVONNE.

JACQUELINE. — Yvonne, ma chère petite Yvonne, pardonne-moi... je suis désolée, je regrette beaucoup, je t'assure.

YVONNE, *gaiement*. — Allons donc, ma petite Jacqueline, tout est pardonné et oublié. Ce n'est pas pour quelques paroles de mauvaise humeur que nous allons nous bouder... surtout aujourd'hui, pour la fête de maman. Ah! le jardinier a apporté la plante!... Mais... oh! Jacqueline, qu'il est peu soigneux! il l'a posée, sans être nettoyée ni enveloppée, sur le guéridon!

JACQUELINE. — Yvonne, c'est ma faute, et c'est pourquoi je suis si désolée.

YVONNE, *consternée*. — Ma pauvre Jacqueline... ton napperon!...

JACQUELINE. — Comment! mon napperon? (*S'approchant vivement du guéridon.*) Mais oui... c'est le mien!... Mais alors?... Oh! je crois comprendre... je devine!

YVONNE, *balbutiant*. — Oui, c'est moi qui... qui avais fait l'échange... je voulais te faire plaisir... et c'est le tien qui...

JACQUELINE. — Ah! quel bonheur.

YVONNE, *stupéfaite*. — Comment, quel bonheur?

JACQUELINE. — Mais oui, ma pauvre Yvonne, j'avais commis une très vilaine action. Je voulais me venger en abîmant ton ouvrage... et je suis prise à mon propre piège.

YVONNE. — Ma pauvre Jacqueline!

JACQUELINE. — Oh! je suis bien contente d'avoir manqué mon but, surtout en constatant ce que tu avais fait, toi, pour me faire plaisir. Me pardonnes-tu?

YVONNE. — De tout cœur, Jacqueline.

JACQUELINE. — J'offrirai mon napperon sali à maman en lui avouant tout. Ce sera ma punition.

YVONNE. — Non, oh! non, du tout. Puisque maman n'est pas encore arrivée, enveloppons vite notre plante verte dans son papier blanc, et courons à la lingerie. Nous aurons vite fait de laver et repasser ton napperon.

JACQUELINE, *émue*. — Ma petite sœur, comment te remercier?

YVONNE. — En m'aimant bien aussi, tout simplement. Dépêchons-nous. Et nous offrirons nos deux napperons pliés de même.

JACQUELINE. — Je garderai la faveur rose en souvenir de cette petite histoire.

HELLÈLE.

